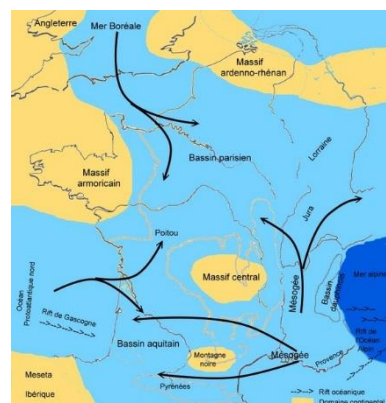


Nous ne partons pas de rien !
En réalité notre histoire plonge très profondément ses racines dans celle de notre planète.

PREHISTOIRE

Il y a 200 millions d'années, époque Jurassique, qui aurait songé à l'existence de la paroisse Saint Michel ?
Certainement pas les grands reptiles qui sillonnaient la mer du Jura !



De la France n'émergeaient que les Ardennes et les Massifs Armoricain et Central. Pourtant les pierres calcaires dont sont bâties nos deux églises de **Dampierre** et **Voujeaucourt** sont nées à cette époque ! Elles sont le fruit d'une longue sédimentation puis d'une transformation des sédiments en roches.

Laissons le temps faire son œuvre, la mer disparaître peu à peu, le Jura se former, rajeunir en même temps qu'émergeaient les Alpes...

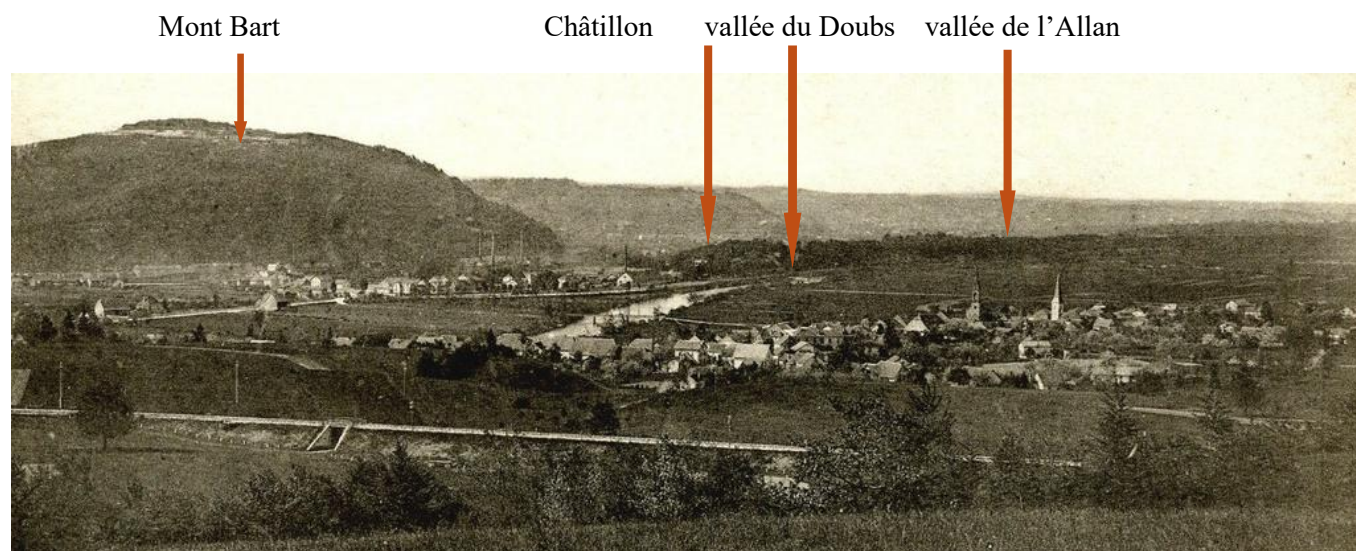
Contentons-nous maintenant de jeter un œil sur une époque plus proche en faisant un grand saut dans le temps. Il y a 300 000 ans environ, notre espèce, Homo sapiens apparaît. Il n'est pas le plus fort ni le plus spécialisé des animaux de la planète, mais il a un atout formidable, il pense et il crée... Il s'interroge sur l'origine du monde et croit même à l'Au-Delà...

Pensons-nous parfois que, là où nos pieds nous portent, d'autres pieds plus anciens ont foulé avant nous notre territoire ?

Par exemple, vers 9 000 avant Jésus-Christ, au **Mésolithique**, des groupes de chasseurs-cueilleurs nomades parcouraient nos monts et vallées, à la faveur d'un réchauffement climatique postglaciaire. Ainsi, à **Bavans**, des abris sous-roche ont révélé des indices de leur présence.

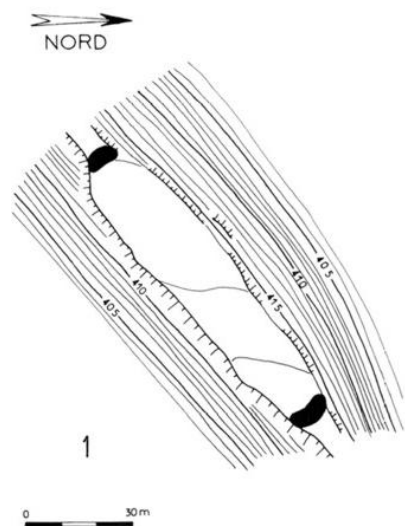


Plus proche de nous, vers 5 000 avant J-C, au **Néolithique**, d'autres Homo Sapiens arrivent par le sud. La migration de ces nouveaux venus aurait commencé 10 000 ans auparavant, depuis le Proche-Orient. **Ils savent domestiquer les animaux et cultiver la terre, ce qui permet la sédentarisation. Une vraie révolution ! A Bart**, ils installent un lieu de vie protégé par des remparts sur l'éperon rocheux de Châtillon. Le choix de cette implantation est mûrement réfléchi car le site présente des atouts défensifs : une vue dégagée et des parois abruptes sur les côtés bordés par deux rivières, l'Allan d'une part et par le Doubs d'autre part.



Source des documents suivants :

Françoise Passard, archéologue du laboratoire Chrono-environnement - MR 6249 CNRS/UFC
https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1980_num_23_1_1639



L'éperon rocheux est protégé par deux remparts, l'un au sud, en pierre et terre, l'autre au nord. Une longueur de 500 m les sépare.

L'enceinte, située sur un terrain plutôt plat, a été occupée du Néolithique moyen à l'Âge du Bronze.

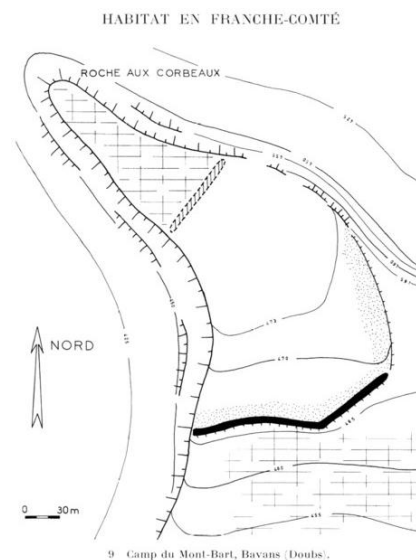
Elle est une des plus importantes de la région : 54 000m².

A **Bavans**, un éperon barré a été construit sur la Roche aux Corbeaux, au sommet du Mont-Bart.

Ces éperons barrés étaient des remparts installés sur des promontoires rocheux. Le plus souvent les camps retranchés qu'ils protègent sont en terrain plat, ce qui n'est pas le cas au Mont-Bart.

Ce site a malheureusement été détruit par la construction du fort après la guerre de 1870-1871, mais des croquis et descriptions ont été conservés. Ce camp dominait la vallée du Doubs au sud-ouest.

Au Sud, il était protégé par une pente raide et un rempart coudé. La surface protégée est assez importante : 29 000 m². Des indices d'habitat y ont été relevés, des vestiges de « cases » de 4m sur 4m environ, ce qui est un point



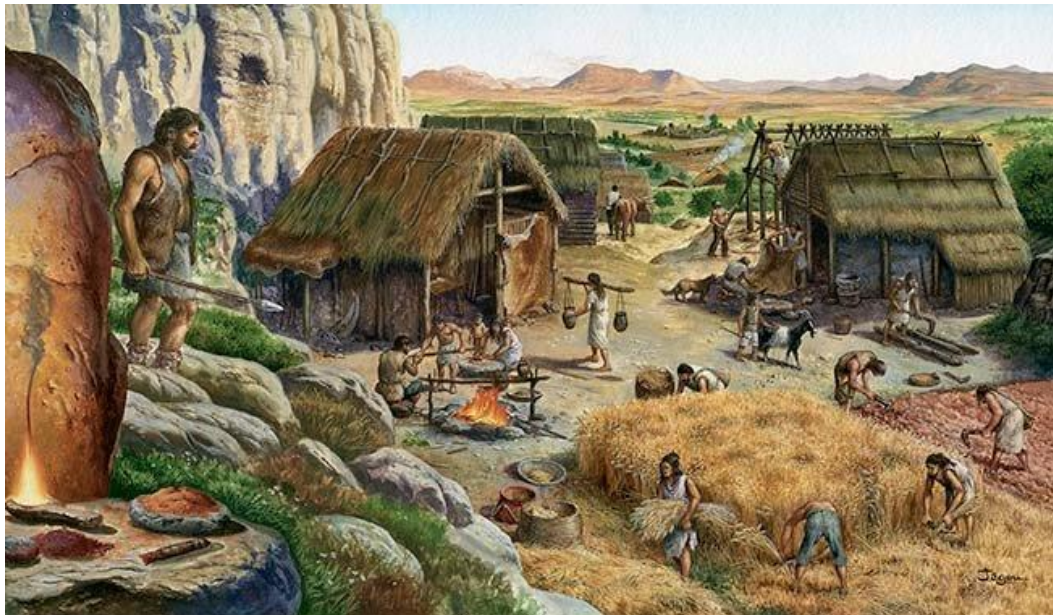
9 - Camp du Mont-Bart, Bavans (Doubs).

commun aux camps retranchés de ces époques du Néolithique moyen et de l'Âge du Bronze ancien.
En outre, Félix-Henri Voulot, un archéologue né à Belfort (1828-1899), signale la découverte d'une nécropole néolithique avec tombelles et levée funéraire sur le Mont Bart.

Par ailleurs des fouilles réalisées en juin 2024 à **Voujeaucourt, rue des vergers**, ont révélé une occupation protohistorique signalée par quelques structures en creux directement sous la voie romaine, dont un vase de stockage effondré au sein d'une petite fosse.



Reconstitution d'un habitat néolithique



ANTIQUITE

Cette période débute avec l'Age du Bronze (2 500 à 800 avant J-C).

Ainsi qu'il a été écrit plus haut, Le Mont Bart et Châtillon ont été des sites prisés par les hommes de cette époque.

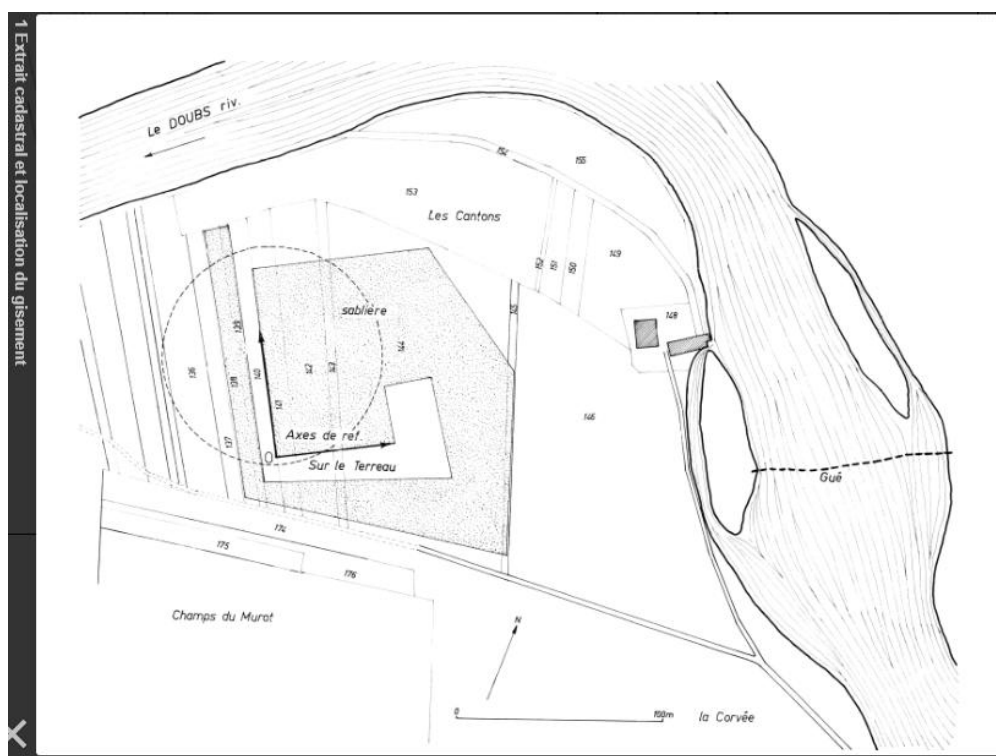
Pour ce qui suit, source : Pierre Pétrequin, Jean-Pierre Urlacher, Dominique Vuillat
Gallia Préhistoire année 1969 12-1 pp. 1-35

Le Bronze Final a été mis en évidence à **Dampierre-sur-le-Doubs**. Des fouilles ont révélé l'existence d'habitations datées de 900 av. J.-C., découvertes au lieu-dit Sur le Terreau, à l'endroit où la rivière forme un coude.

Les habitants sont des descendants d'une civilisation d'Allemagne du sud, la civilisation de Hallstatt dite «civilisation des champs d'urnes» car ils incinéraient leurs morts et enterraient les urnes dans de grands cimetières. Le premier village de **Dampierre** était édifié en bordure du Doubs, il rassemblait une trentaine d'habitations longues de cinq à sept mètres et larges de quatre à cinq mètres. Toutes étaient très semblables les unes aux autres. Au centre de la



communauté se dressait une construction circulaire d'environ quatre mètres de diamètre. Selon les évaluations des archéologues, 100 à 220 personnes vivaient là. Le village était séparé des sépultures par une palissade de bois d'une cinquantaine de mètres de long.





5 Plan du village. Phase ancienne

Que nous apprend ce cimetière à propos des habitants du village ?

F : fosse d'une urne funéraire.

De l'autre côté de la palissade, les trous de poteaux des maisons.

----- : traces laissées par la palissade

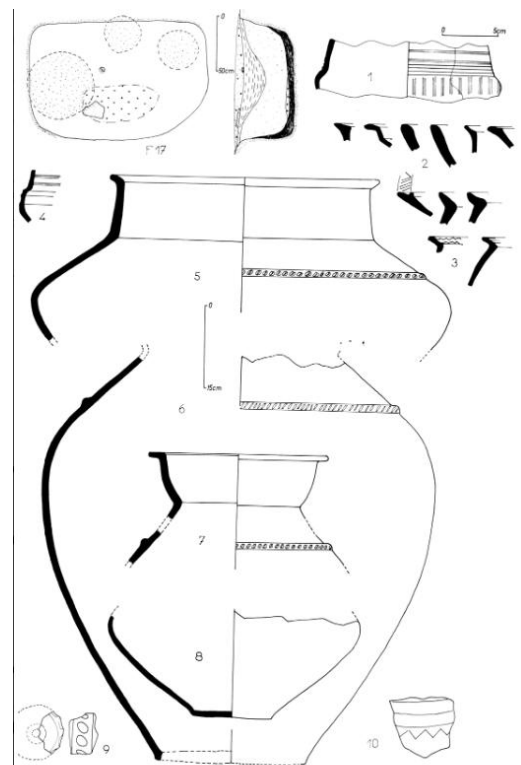


Etude de la fosse F 17

Diamètre de 160 à 120 cm et profondeur de 50 cm.

De nombreuses traces de bûches incomplètement brûlées ont été trouvées au fond de la fosse parmi des ossements humains. Sur le foyer, avaient été placés plusieurs kilos de céréales, retrouvés carbonisés et une meule à grain fragmentée. Trois urnes de grande dimension ont été brisées sur la sépulture.

La fosse a été ensuite comblée avec les alluvions du terrain, mêlés à des fragments d'urnes et d'assiettes à décors incisés sur leur pourtour (fig 2 et 3) et un gobelet à décor peigné (fig 1).



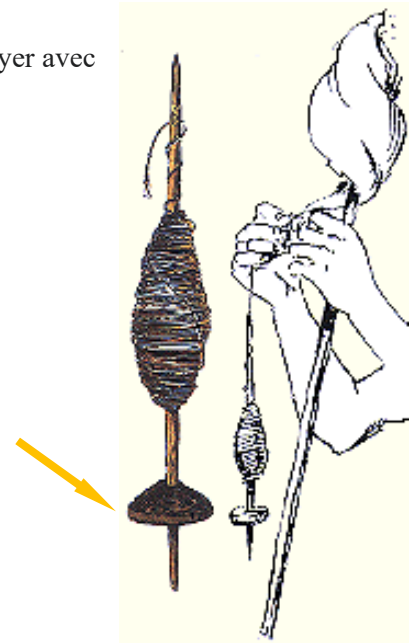
13 Mobilier de la fosse 17

Une chape d'argile et un foyer recouvrent la fosse.

Une fusaïole à impressions digitales sur le pourtour, était placée au centre du foyer avec des fragments de coquille d'Unio, la moule d'eau douce.



Fusaïole utilisé pour filer la laine.



Décapage superficiel de la fosse F 17.



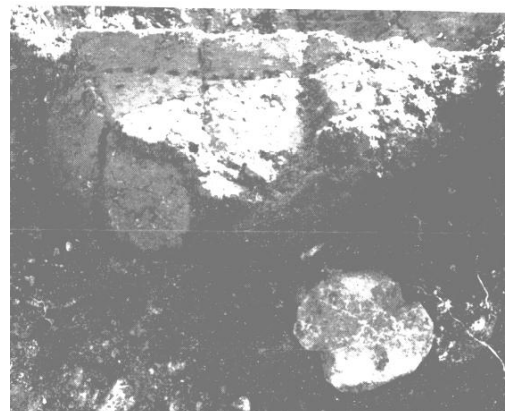
Autre exemple, la fosse F27.

En surface, un empierrement de dalles calcaires. Des traces d'incinération sont visibles.

Dans la fosse : une urne pansue à bord déjeté, une coupe ainsi que divers galets retouchés qui pourraient être des poids de filet d'un pêcheur.



Empierrement superficiel

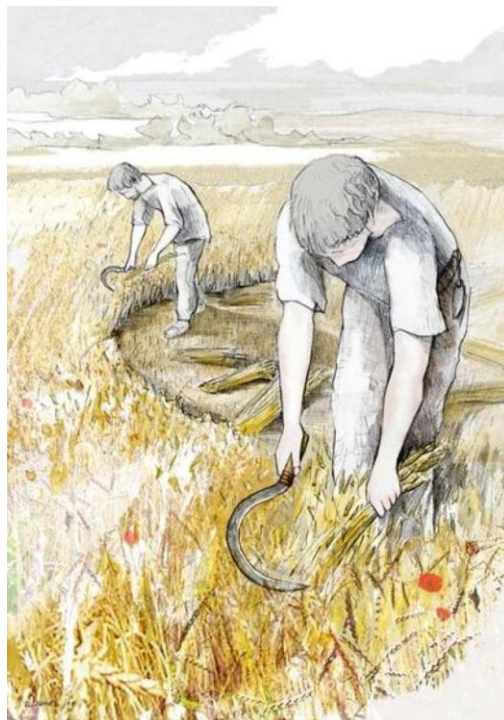


Urne possible poids de filet de pêche

Lors des fouilles, des ossements d'animaux ont été trouvés. Ils donnent un aperçu de l'alimentation des habitants de ce village. Les os de gibiers sont moins importants que dans les époques précédentes, il y a moins de chasse. Par contre des porcs, des bovins et des ovins sont élevés depuis le néolithique et sont au menu. La pêche était aussi pratiquée, ce qui paraît normal, le village étant situé au bord du Doubs.

Ces population migrantes ont introduit une révolution : l'agriculture.

En effet, les meules à grains, les céréales retrouvées dans les sépultures attestent que ces habitants sont aussi des cultivateurs.



Source INRAP :

Lorsque la mort frappait, le corps du défunt était placé sur un bûcher, incinéré au fond des fosses, la plupart des cas avec le mobilier : gobelet, assiette, fusaïole, filet de pêche...

Les ossements calcinés restaient au fond de la fosse, séparés des urnes qui contenaient les cendres des défunts. L'urne était placée dans la fosse, éventuellement calée par des blocs de pierre et surmontée d'un couvercle, véritable système de fermeture (céramique retournée, dalle de calcaire...). L'érosion des sites a effacé toute trace d'un marquage en surface, mais on peut imaginer que l'emplacement était surmonté d'un petit tertre.

Source Pétrequin :

La durée d'occupation du site de Dampierre ne semble pas très longue et il est possible que le mode de culture épuisait la terre, ce qui obligeait les habitants à partir s'installer ailleurs. Les villages sont toujours situés dans les fonds de vallée, leurs flancs et les plateaux étant couverts de forêts.

Au vu du mobilier archéologique trouvé dans les sépultures, cette population n'était pas très riche et vivait en économie fermée.

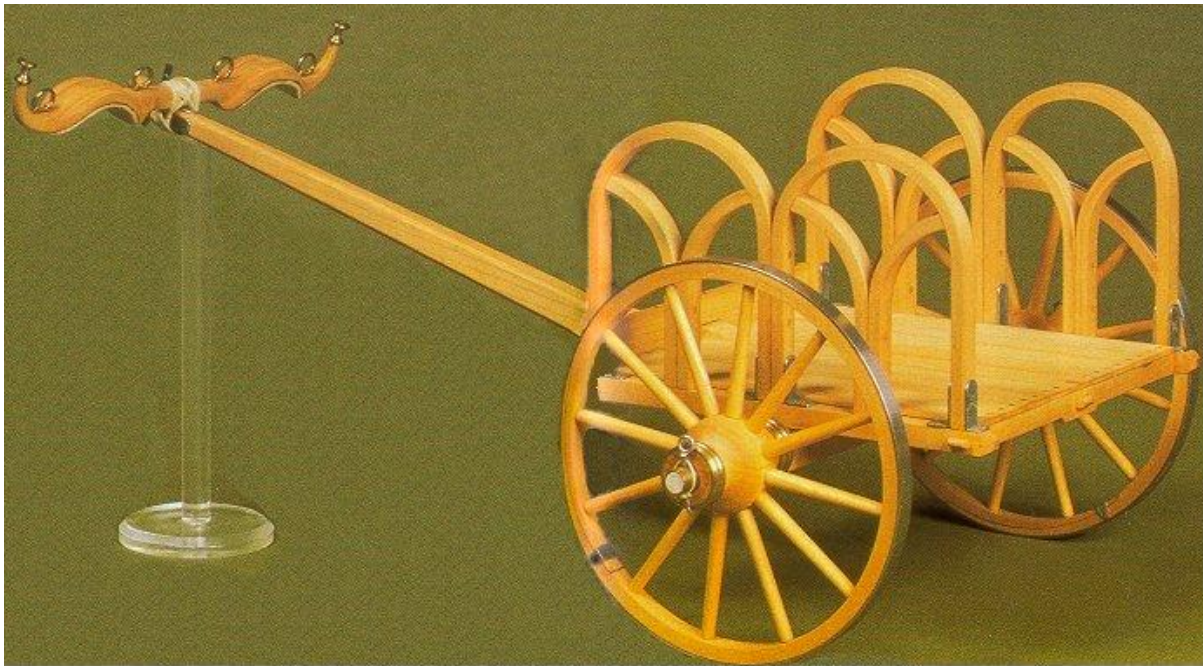
L'Âge du Fer (800 avant J-C à la fin du I^{er} siècle après J-C)

Ce que l'on connaît de cette civilisation nous provient d'écrits grecs ou romains. En effet, les Hommes de la civilisation de La Tène ont une culture orale. On suppose qu'ils auraient une origine indo-européenne. A la fin du III^e et au début du II^e siècle avant J-C, ils connaissent leur plus grande expansion géographique. Leur supériorité sur les autres peuplements provient de leur maîtrise de la métallurgie du fer.

Cette migration celte apporte à son tour une nouvelle révolution : les armes, les outils, sont en fer.

Le fer est plus solide et se travaille plus facilement que le bronze.

Ces Hommes ont fondé la civilisation de La Tène, nom donné par les archéologues après avoir fouillé, en 1881, de vastes tombes dans ce village situé près de Neuchâtel. Elles contenaient entre autres des chars à deux roues, des épées et des casques en fer.



Reconstitution d'un char à deux roues du I^{er} siècle avant JC.

© Cardiff National Museum of Wales



Ils bâtissaient aussi, comme leurs prédécesseurs, des maisons en bois et torchis, regroupées en villages fortifiés.

Leur présence est attestée pour **Bart**, à Châtillon. Bart serait ainsi nommé à partir du celte *bar* ou *barra*, signifiant un obstacle, une élévation, un mont. Il en va de même à **Bavans** au sommet du Mont Bart. Bavans proviendrait du celte *ba*, abondant, et *van*, fontaine.





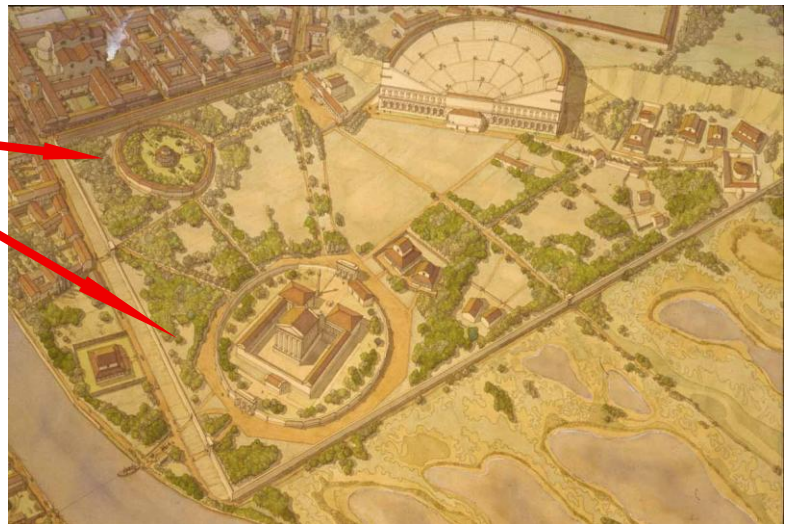
Ils sont aussi à Mandeure, bien sûr. Des fouilles sur le site du théâtre romain ont permis de retrouver l'emplacement de deux temples celtes. Sans certitude absolue, il semble qu'un dieu guerrier y était vénéré, peut-être Segomo.

Divers objets ont été mis au jour, comme des anneaux, fibules, monnaies, des fragments de carnyx, trompettes de guerre dont le pavillon représente la gueule béante d'un sanglier et surtout des perles et bracelets en verre datant du II^e siècle av J-C. Vu l'importance de ce dépôt dans une fosse d'un temple, les archéologues pensent qu'il s'agit d'offrandes liées au culte pratiqué dans ce sanctuaire.

Anneaux celtes de Mandeure
(Musée de Saint germain en Laye)



Site de Mandeure,
temples d'origine celte



A l'origine, les celtes vouent un culte au soleil, aux montagnes, aux forêts, aux fleuves, aux sources...

Selon les tribus, ils peuvent vénérer le même dieu, sous des noms différents ou des dieux différents, honorés à l'échelle locale. Une grande divinité est toutefois commune à tous, Taranis dieu du tonnerre et du ciel.



La déesse Eponna était protectrice des chevaux
(musée d'Alise sainte Reine)

Il n'est pas question ici de passer en revue tous les dieux celtes.

Il est certain que s'il y avait un lieu de culte important à Mandeure, c'est parce qu'il y avait des villages aux alentours. Ainsi, un village voisin, Dung, tient son nom d'une racine celte, « dunos» qui signifie dans un premier



temps colline, puis forteresse et enfin agglomération.

Revenons donc au territoire de notre paroisse.

Il est peuplé par des Celtes de la tribu des Séquanes. Leur territoire, la Séquanie, correspond à peu près à la Franche-Comté actuelle. Ils ont pour voisins les Celtes de la tribu des Helvètes.

Vers 58 av J-C, ces Helvètes, de Suisse actuelle, se trouvant en surnombre, cherchent à passer en Séquanie. Ce n'est pas vu d'un bon œil par ses habitants. En effet, des pillages sont probables ! C'est alors que les Séquanes font appel aux Romains. Grâce à eux les Helvètes sont repoussés.

Mais il y aura un prix à payer ! Les Romains s'installent et mènent une guerre de conquête dirigée par Jules César, la guerre des Gaules. A noter : des installations gallo-romaines importantes sont signalées à **Bavans** et au quartier de l'Emaillerie, à **Bart**. Il nous reste de cette époque troublée, mettant fin à l'indépendance gauloise (Gaulois : Celte de Gaule), une légende, celle de la Roche aux Corbeaux. Elle met en scène un druide, Vivrax, sa fille Zaël, vivant dans une grotte au sommet du Mont Bart. Notons que la légende contient une part de vérité, il y avait bien un village à cet endroit, et pas seulement une grotte...

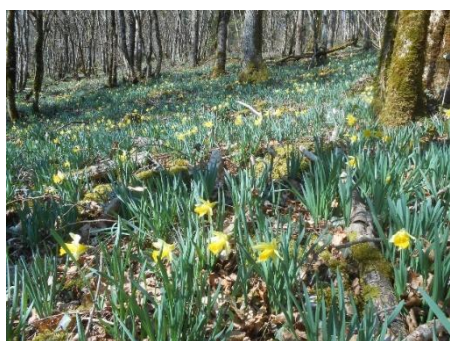
Zaël va s'éprendre du centurion romain Erodus. Bravant l'opposition de son père, elle quitte le Mont Bart et rejoint son amoureux à Châtillon.



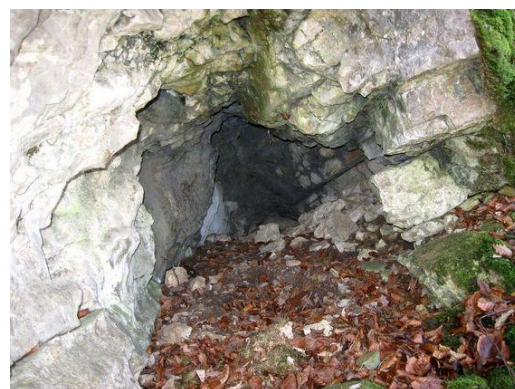
Notons encore la part de vérité de la légende, nous savons qu'il y avait également un village en ce lieu. Au vu de sa position stratégique, il n'est pas exclu que les romains y aient installé un poste.

Mariée, un mois plus tard, elle passe au pied du Mont Bart et aperçoit une nuée de corbeaux planant aux alentours de la grotte. Lorsqu'elle y parvient, c'est pour trouver son père mort. Elle le tire au fond et c'est alors que la grotte s'effondre sur eux. Les voici réconciliés dans la mort.

Petit abri de la Roche aux corbeaux. Est-ce lui qui a inspiré l'idée de la grotte ?



Les débris de la faucille d'or du druide donneront naissance aux campenottes, c'est-à-dire aux jonquilles, qui prospèrent sur le mont et dans la région.



Cette faucille de légende, mise en morceaux, est un symbole de la fin d'une culture puisque les Romains deviennent les maîtres de la région...mais pas seulement.

En effet une tombe celte trouvée sur le site Mathay Mandeuire montre qu'il était de coutume de casser les objets ayant appartenu au défunt.

Cette tombe contenait le bouclier, l'épée et la lance cassés.

La légende contient là encore une part de vérité...



En automne, on peut parfois observer une forme blanche qui monte de la Roche aux Corbeaux vers le ciel. Ame de Zaël pardonnée ou de Vivrax ? Qui sait ? Mais il est assuré qu'à sa vue, les filles de **Bart** ou de **Bavans** qui forment un vœu sont toujours exaucées !

Et puisque les Romains sont là, voyageons maintenant à l'époque Gallo-Romaine

Devenir Gallo-romain ne s'est sans doute pas fait sans heurts, car d'alliés, les Romains sont devenus occupants. Une bataille les opposant aux Celtes Séquanais s'est d'ailleurs déroulée à **Bavans**. Elle n'a pas empêché leur installation !



Légionnaire romain



Guerriers gaulois

Source : musée de la Romanité, Nîmes et INRAP :

Après la **Conquête**, la société gauloise se modifie. Les Gaulois adoptent peu à peu les valeurs romaines ainsi que l'**art de vivre à la romaine**. Ils prennent pour modèle les dirigeants et hauts magistrats romains chargés d'organiser les nouvelles provinces, ainsi que les vétérans de l'armée installés sur des terres reçues, avec leurs familles. Les Romains apportent des constructions en pierre, un nouvel ordre : la Pax Romana, la paix romaine.

En effet, ils ont instauré de nouvelles structures politiques et administratives. De nouvelles routes et des paysages ont été redessinés. Les villas, de grands domaines agricoles, ont poussé comme des champignons. Ils ont modifié nos paysages.

Villa de Damblain (Vosges)

Les esclaves bénéficient d'une légère amélioration de leur condition sous l'Empire, notamment par la reconnaissance de leur humanité. Si la grande majorité est dédiée aux travaux les plus ingrats, certains sont instruits et exercent des professions qualifiantes et pointues (médecin, comptable, gérant, intendant, architecte...). Les plus chanceux reçoivent de leur maître un pécule, une somme d'argent. Ce pécule peut leur permettre de racheter leur liberté, à moins que leur maître ne les libère. Ils deviennent alors des affranchis (**liberti**).

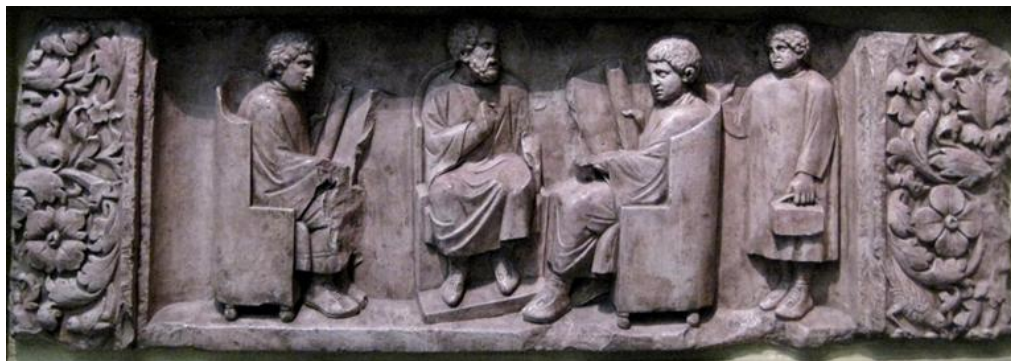
Grâce à ce statut, ils acquièrent une citoyenneté réduite. Ils restent assujettis à leur ancien maître qui devient leur patron (**patronus**) envers lequel ils ont des obligations de service. Seuls leurs enfants nés après affranchissement accèdent à la **citoyenneté de plein droit**.



Les Gaulois restés libres après la Conquête entrent dans la catégorie des personnes libres par naissance (ingenui) et des **pérégrins** (peregrini). Ce terme les désigne comme « étrangers » par rapport aux Romains de souche. Ils reçoivent une citoyenneté provinciale de droits réduits. De ce fait, ils ne peuvent pas exercer de fonctions hors de leur province, ni intégrer les ordres de la noblesse (chevaliers et sénateurs). L'empereur ou le gouverneur peuvent octroyer la citoyenneté romaine à un pérégrin.

Les citoyens romains de plein droit (**cives Romani optimo iure**) jouissent de tous les droits. Cependant, beaucoup sont des gens modestes vivant au milieu des pérégrins et des affranchis. Les plus aisés forment l'élite de la société, la notabilité. Issus de l'aristocratie gauloise, cette catégorie adhère à la civilisation romaine. Elle sert aussi de modèle pour le reste de la population. Ce sont eux qui participent à la vie publique, politique et religieuse des cités comme membres du Sénat local, prêtres ou magistrats. Ils sont les **évergètes** (bienfaiteurs) des infrastructures, monuments et spectacles destinés à la collectivité dont ils en tirent prestige et puissance. Ils vivent à la romaine dans de luxueuses demeures à la ville, des villas à la campagne et se font ériger de monumentaux tombeaux à leur gloire.

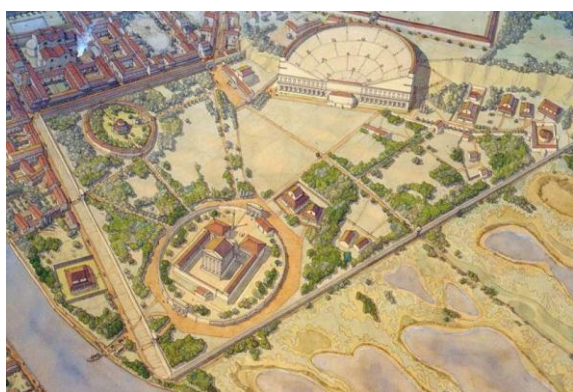
Affranchis, pérégrins et citoyens modestes exercent diverses professions et sont la force vive du territoire. Le travail exercé pour subvenir à ses besoins est considéré par l'élite comme non noble (ignobilis) car il empêche d'être totalement libre et de pouvoir se consacrer aux activités intellectuelles et aux affaires de la cité. On remarque cependant un changement de mentalité dans la société gauloise d'époque romaine à partir des II^e et III^e siècles. Sur les monuments funéraires, artisans et commerçants s'affichent avec les outils de leur métier auquel ils doivent leur réussite sociale et économique ou bien dans des scènes de métier.



Les langues celtiques se perdent et sont remplacées par le latin. Les enfants gallo-romains des villes vont à l'école et utilisent une tablette de cire et un stylet pour écrire.

Bas-relief de Neumagen près de Trèves : le maître d'école, deux élèves et un esclave debout (180-185 av. J.-C.)

Sur notre territoire, la ville principale, est Epomanduodurum, (Mandeure). En gaulois, « duro » désigne une ville importante où résident l'aristocratie, les artisans et commerçants. L'importance de Mandeure est évidente : elle est située sur le grand axe commercial du Rhône au Rhin.



La domination romaine n'efface pas le paysage religieux autochtone, elle le modifie. En effet, le sanctuaire de Mandeure continue à fonctionner, mais un grand temple est construit dans l'axe du théâtre romain. Le site sacré est étendu. Les archéologues estiment actuellement sa superficie entre 25 à 30 hectares. Il faisait partie des plus grands complexes religieux des Gaules. Le dieu Mars y aurait été honoré en particulier, remplaçant Segomo, qui avait la même fonction, dieu de la guerre. Un culte était également voué à l'empereur, comme de coutume chez les Romains.

Les débris de la statue attribuée à Mars, photographiés lors de leur acquisition par le musée de Montbéliard



Le gigantesque théâtre romain, le plus grand de Gaule, est bâti. Avec 142 m de diamètre, des gradins en quatre volées, il pouvait accueillir jusqu'à environ 20 000 spectateurs. Des vestiges de statues colossales et des inscriptions sur d'autres vestiges donnent à penser que plusieurs divinités coexistaient dans ce sanctuaire, comme Minerve, Jupiter, Mithra, les Castores et Bellone, une déesse associée chez les Séquanes à Mars. Il en ira ainsi jusqu'au V^e siècle après J.-C.



Mais revenons à **Voujeaucourt**, qui n'est pas très loin. Les voies romaines passent à proximité avec la voie vers Vesontio (Besançon) le long de la rive gauche du Doubs et celle allant vers Epomanduodurum (Mandeure).

12 août 2024

Rue des vergers Voujeaucourt

Une voie, matérialisée par un empierrement avec des traces d'ornières et de fossés bordiers d'une largeur de 7 m a été identifiée, ainsi que quelques structures en creux. Deux longs fossés parallèles de part et d'autre de cet axe de circulation majeur, portent la largeur de cette infrastructure routière à 20 m. Son importance et sa localisation permettent de l'identifier à la grande voie du Rhin reliant la capitale Vesontio (Besançon) à Mandeure : Epomanduodurum, deuxième ville d'importance en Séquanie.

Site des fouilles



On retrouve aujourd'hui la trace de cette voie dans le sentier qui traverse le bois dans le prolongement de la rue de la Blongeotte.



On peut supposer qu'il existait alors un pont reliant ces deux voies, vers les actuelles églises et donc à l'endroit de l'actuelle passerelle. Cela aurait permis aux Mandubiens (habitants de Mandeure) de les relier à un port fluvial. On peut donc penser que **Voujeaucourt** était un village gallo-romain.

« La voie d'Agrippa : elle traversait la Séquanie du Midi au Nord jusqu'au Rhin, par Besançon, Baume-les-Dames, Clerval, Blussang, Colombier, Voujeaucourt, dénommée à cet endroit « Levée de César ». De là, elle gagnait Mandeure par le Mont-Adri (Mons Adrianis) et les bois de la Peruse (Petrosa Via).

Une branche se retrouve au pied du camp de Châtillon, reliant Exincourt.

Entre Dampierre et Voujeaucourt se détachait une voie qui se dirigeait sur Bart, passait par Dung, Présentevillers et gagnait Luxeuil. Cette voie avait 3,33 m de largeur.

A Bart, une branche, se dirigeait par Sainte Suzanne sur la station et le camp de Montbéliard (Castrum Beliardae).

(Source : Bart-sur-le-Rupt, deux années de gestion, mars 1966 - mars 1968, bulletin municipal)

Le pays tout entier porte les traces de l'invasion romaine et le village de **Dampierre-sur-le-Doubs** n'y a pas échappé. Les fondations d'une villa romaine ont été découvertes en bordure du bois du Fays. De plus il semble qu'un camp ou une vigie devait dominer la voie romaine «via Agrippa» qui traversait le territoire de la commune.

Fin de la Pax Romana et de l'époque gallo-romaine



Retour à Mandœuvre :

Dès le IV^e siècle, vers 350 après J-C, un castrum, c'est-à-dire une enceinte fortifiée, abrite un détachement de la légion.

Il s'agit de faire face à l'invasion alamane, en provenance d'Outre-Rhin. C'est alors que le choix est fait de démanteler les sanctuaires au profit de la construction des remparts.

C'est à l'intérieur de ce castrum que des fouilles récentes vont mettre au jour une découverte inattendue, celle d'une **église paléochrétienne**.

Datée du IV^e siècle après J-C, elle mesure 24 m de long et 12 m de large. Elle adopte un plan en « T ». **Voici probablement l'aïeule de nos églises actuelles.** « *Le plan de l'édifice, dégagé peu à peu, laisse enfin penser à celui d'une église, avec un chœur, une nef, une pierre à la fonction supposée d'autel. Sur le chemin des chercheurs, un bloc sculpté identifié pour être un élément de coffre d'un reliquaire ou la couverture d'une barrière liturgique, des éléments décoratifs spécifiques et du petit mobilier religieux donnent pleinement son sens au bâtiment. L'absence de sépultures renforce l'hypothèse, les églises, exclusivement dédiées au culte, ne comportant pas de cimetière à cette époque.* ».



Fragments de vitraux



Aspect possible de l'église



Voici donc la probable origine du christianisme dont nous sommes les héritiers.

L'église paléochrétienne en constitue la partie la plus monumentale du castrum, et ses dimensions imposantes pour un édifice cultuel parmi les plus précoces de Franche-Comté, reflètent alors l'importance du bourg fortifié. L'occupation de cette basilique perdure jusqu'à l'époque mérovingienne.

Etonnamment, la romanisation a favorisé la diffusion du Christianisme

Le Moyen-Âge

Les siècles qui suivent voient l'arrivée des Alamans puis des Francs, venus du Nord. Le Moyen-âge va durer de 476 (fin de l'Empire Romain d'Occident) à 1492 après Jésus-Christ ("redécouverte" des Amériques par Christophe Colomb et Amerigo Vespucci).

Aux alentours de 500 après J-C, **Clovis**, petit-fils de Mérovée, chef des Francs, vainqueur des Alamans, devient le premier roi de France et se fait **baptiser** par Saint Rémi.



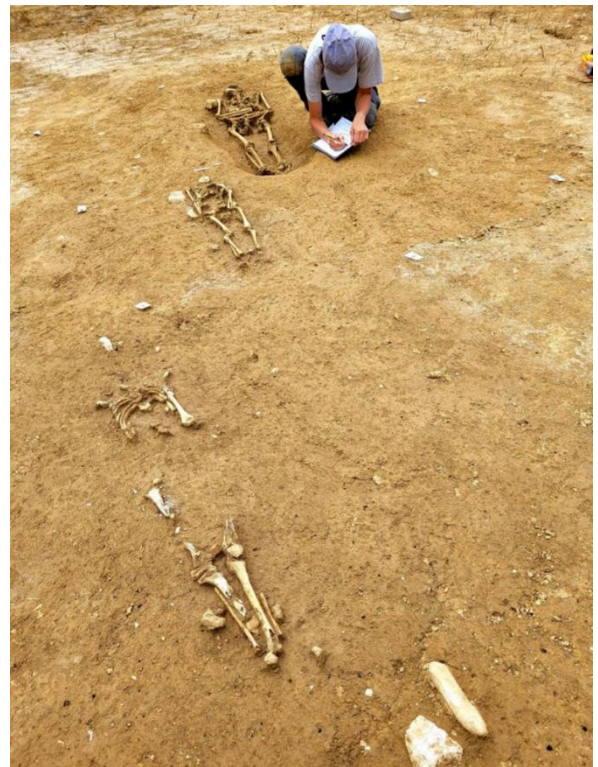
A cette époque, l'ancienne Séquanie était passée sous la coupe des Burgondes, une peuplade germanique, de religion païenne mais aussi **chrétienne arianiste**. Ce courant chrétien a été déclaré hérétique en 325, parce qu'il nie la divinité de Jésus.

Ce royaume est alors intégré à l'espace Mérovingien. Celui-ci perdurera jusqu'au VIII^e siècle

Et voici qui nous ramène à **Bart** (aux sablières) où des sépultures contenant des boucles en fer ont permis d'attester la présence d'une population mérovingienne.

A **Dampierre sur le Doubs**, au lieu-dit Champ du Murot, les fouilles de plusieurs tombes datées du VI^e ou VII^e siècle sont effectuées. Conformément à la tradition en usage à l'époque, le cimetière mérovingien est établi à proximité du carrefour de la voie romaine Besançon-Mandeure et de celle qui reliait **Bavans** aux plateaux de la Haute-Saône. Le cimetière semble important mais seules cinq tombes seront fouillées.

A **Voujaucourt**, en juin 2024, des fouilles dans la rue des vergers, derrière l'ancienne mairie, mettent à jours cinq sépultures mérovingiennes, quatre enfants et un jeune adulte. Ils ont été inhumés dans des cercueils en bois. Là aussi, elles sont situées en bordure de la voie romaine Mandeure Besançon. (photo ci-contre)



A **Bavans**, une nécropole mérovingienne a été en partie fouillée, dans les années 1920, 1960, 2018, rue des Fleurs, sur le plateau, à proximité du lieu où se dressait l'ancien château. Il dominait un probable noyau ancien du village, situé en contre-bas. Une centaine de tombes a été mise au jour. L'une d'elle a livré une plaque-boucle, datée du VII^e siècle.



Elle nous intéresse tout particulièrement puisqu'elle est ornementée de scènes bibliques !



Les trois scènes de la partie supérieure font référence à la Genèse :

*à gauche, Adam et Eve au Jardin d'Eden,
au milieu, Dieu interpelle Adam,
scène de droite, Adam désigne Eve comme fautive, et conscients de leur nudité, ils la dissimulent de la main.*

Les scènes inférieures :

*Jonas et la baleine, à gauche
Noé et le déluge, au milieu
Jésus emmailloté entouré de l'âne et du bœuf, à droite.*

Une mise en scène qui évoquerait presque une bande-dessinée !

Durant le Moyen-Âge, les serfs, et les terres qu'ils cultivent, appartiennent à différents seigneurs, au gré des ventes, des héritages, des mariages.

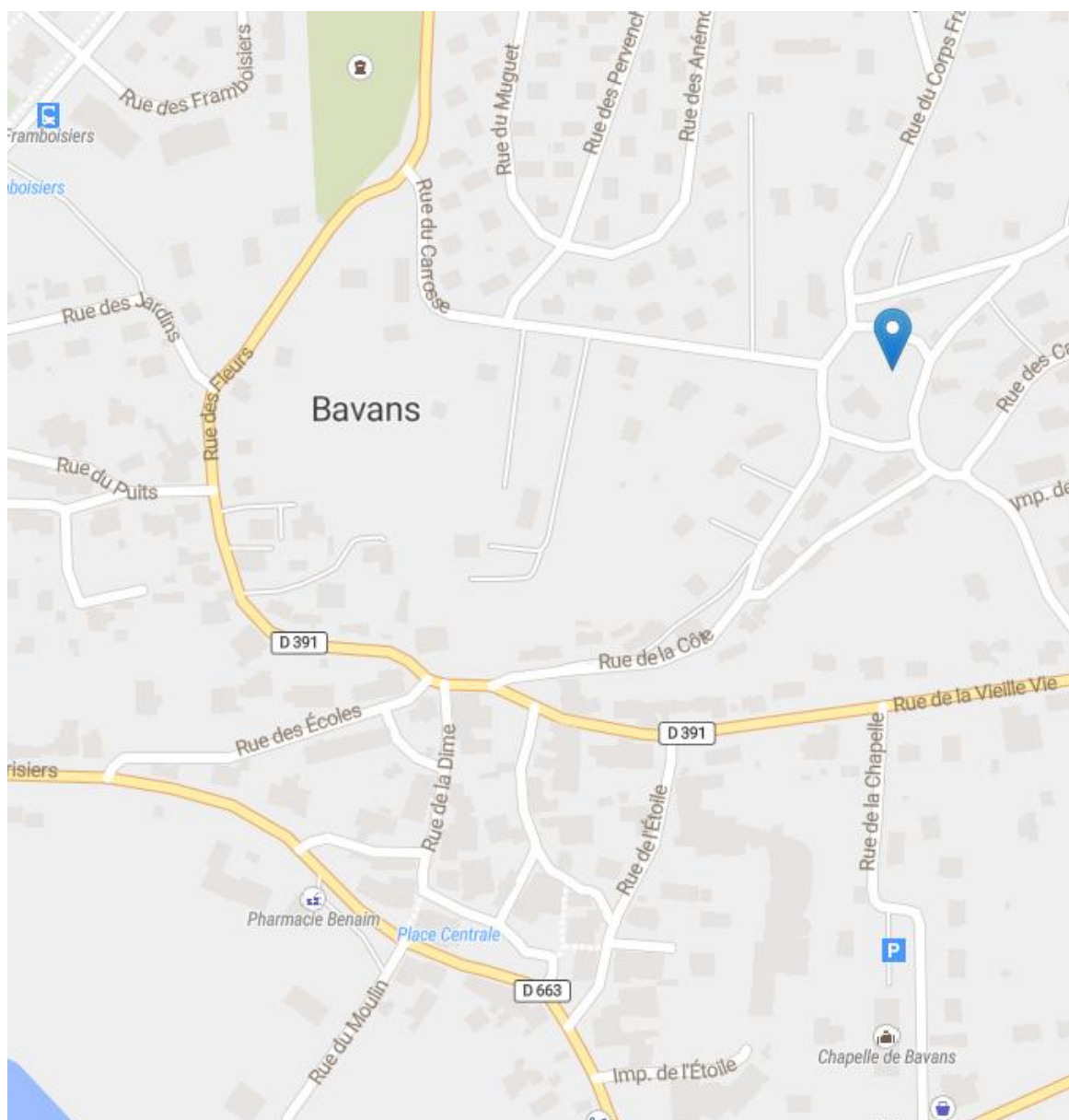
Un château existait à **Bavans**, celui du fief des Seigneurs de Bavans lesquels sont connus depuis le XII^e siècle. Conon de Bavans, le premier de cette famille, est cité dans les chartes, par exemple en 1161.

Un siècle après, le chevalier Otton règne sur le village. En 1318, à la suite d'une sentence arbitrale de l'escuyer Huguenin de **Bavans**, les moines de l'abbaye de Belchamp avaient réparé la voie antique qui montait de Belchamp vers le finage de Valentigney. La charrière devait retrouver sa largeur primitive et les moines devaient l'entretenir de façon que deux voitures puissent s'y croiser. En retour, la communauté versait 10 livres à l'abbé.

La famille de Bavans s'est perpétuée jusqu'à la fin du XV^e siècle. Le dernier mâle, Horry de Bavans, écuyer châtelain de Mandeuve pour l'évêque de Besançon puis maire de Montbéliard, mourut vers 1481.

Le village en tant que tel est mentionné dans les années 1139 et 1140 à propos d'une donation signée par Thierry comte de Montbéliard au profit de l'abbaye de Lieu Croissant. Son orthographe variera : *Bavans* dès 1139 puis en 1293, 1336, 1424, avec des variations comme *Bavens* en 1147, *Bauvens* en 1150, 1162, *Bevens* en 1303, *Bevans* en 1375, *Bewant* en 1446, *Bavan* en 1480, *Banvens* en 1559.

Le vieux village, quartier de l'actuelle mairie, regroupé autour, garde les traces d'un passé moyenâgeux assez bien marqué par l'emplacement d'un château féodal, celui de l'ancien moulin banal et de l'ancien four banal, le rayonnement des rues en direction du château. Le nom de certaines est évocateur : rue du carrosse, rue de la dime, rue de la vieille vie, rue du moulin, rue du puits.



Au début du XIII^e siècle, les seigneurs de **Dampierre** et ceux de Neuchâtel-Bourgogne étaient les deux nobles les plus puissants de la région.

Dampierre sur le Doubs : la première apparition du nom date de 1040 lorsque Hugues Ier, archevêque de Besançon confirme la possession par l'abbaye de Baume-les-Dames de quelques églises dont celle de Domno Petro, une mention qui prouve que **le village a été très tôt christianisé**.



Et puis une famille plus puissante que les autres construit un château sur le bord du Doubs et accroît ses possessions à **Berche** et Etouvans. **Dampierre** devient ainsi une seigneurie. Les arrangements matrimoniaux, les droits d'héritages, la moitié des revenus des très lucratifs moulins en activité sur le Doubs depuis au moins le XIV^e siècle assurent grand train aux seigneurs. Comme ailleurs, les biens de Baume-les-Dames sont en grande partie repris par les seigneurs de Neufchâtel à la fin du XIV^e siècle en échange de leur protection armée.

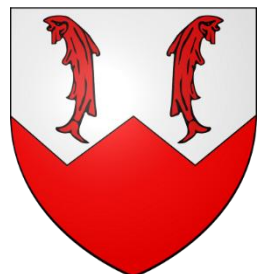
A cette époque, **Dampierre** est aussi convoité par les Montbéliard. Le village étant juste à la frontière du comté de Montbéliard, le 17 octobre 1366, il se voyait confirmer son appartenance aux Montbéliard. Une sentence arbitrale fut rendue le 12 septembre 1376 par Jean de Neuchâtel, évêque de Toul, et Jean de Ray, chevalier. Elle stipulait qu'Étienne de Montfaucon, comte de Montbéliard et Thiébaud de Neuchâtel se partageraient la **suzeraineté** du fief de **Dampierre**.

En fait, au siècle suivant, différents seigneurs se partageront des propriétés sur le village.

Bart : Le village est mentionné pour la première fois en 1150 sous le nom de Bar dans un acte du chapitre de Saint-Maimboeuf (Montbéliard), concernant un échange de terres avec l'Abbaye de Belchamp. A cette période plusieurs seigneuries laïques et ecclésiastiques règnent sur la localité.

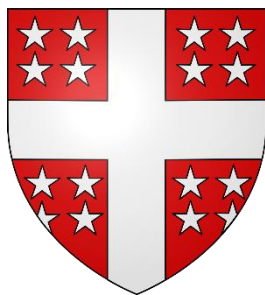


Berche : Nom qui signifierait *Entaille dans une paroi rocheuse* mais qui pourrait aussi provenir du bas-latin barca indiquant *un lieu avec un bac pour traverser le Doubs*— Berche en 1281 ; Berches en 1408; Barches en 1535 ; Berches en 1545.



Village fondé vraisemblablement par les moines de l'Abbaye de Belchamp au XII^e siècle. Il fait partie de la petite seigneurie de **Dampierre-sur-le Doubs**.

Voujaucourt : son nom vient du latin *curtis* et du nom d'un homme *Wijas* ou *Vijas*. Autre possibilité : *viae curtis*, l'habitation près de la voie. (Source Charles Duvernoy 1836). Le nom du village apparaît dans un document du XII^e



siècle en relation avec l'abbaye de Belchamp. Il est écrit « Vyascort ». L'abbaye Notre Dame de Belchamp fut construite au XII^e siècle par Thierry II de Montbéliard. Ses moines appartiennent à l'ordre des Prémontrés. Elle reçoit de nombreux dons des seigneurs des villages voisins. Citons par exemple celui fait vers 1150 par le chevalier Otton d'Echenans : son moulin de **Bavans**. Les donations continuent régulièrement et, en 1173, Herbert et Eberhard de la Tour-Saint-Quentin, archevêques de Besançon, cèdent à l'abbé Nicolas l'église de **Voujaucourt**.

Cette abbaye rayonna sur toute la région mais ne fut pas épargnée par les incendies. Ainsi en 1367, survient une catastrophe.

Un incendie consume totalement l'église et les bâtiments et pour relever les édifices, l'abbé Renaud II doit vendre plusieurs de ses domaines. Les pillages au cours des guerres l'affaiblissent également

*Etat actuel des bâtiments,
(Cliché Sir Jacques)*



Un pont à péage est construit sur le Doubs en 1467, ce qui en fait le plus vieux de la région après celui de Montbéliard (1424). Il est le seul lieu de passage entre le Pays de Montbéliard et la Bourgogne. Le village appartient en partie aux Montbéliard, en partie aux Neuchâtel- Urtière.

*Dessin de Heinrich Schickhardt,
architecte du duc Frederic de Wurtemberg*

Jusqu'au XVI^e siècle, les maisons de nos villages ressemblent sans doute à celle-ci : Elles ont assez peu évolué depuis le néolithique.

Si l'on veut les considérer sous un aspect écologique, elles présentent un bel avantage : elles sont entièrement « recyclables », puisque construites en pierre, terre et bois, peu transformés, contrairement à nos habitations actuelles qui intègrent du « non recyclable » sous forme de plastiques divers par exemple.

